

L'ÉCOLE LASALLIENNE : LA FRATERNITÉ VÉCUE POUR UNE FRATERNITÉ APPRISE

*Fr. Jacques D'Huiteman fsc
Conseiller Général RELEM*

RÉSUMÉ

Nous présentons le texte de la conférence prononcée dans le cadre du Colloque de Rennes, le 13 Octobre 2011. L'auteur réfléchit sur l'apport pédagogique de Jean-Baptiste de La Salle depuis la clé de la fraternité dans l'école et poursuit en se demandant comment l'école peut arriver à être une école de fraternité.

Mots-clés : école, fraternité, conception chrétienne de la personne, exemple, réciprocité.

Introduction

Il m'a été demandé, dans le cadre de ce colloque, de vous présenter la figure de ce pédagogue que fut Jean-Baptiste de La Salle. J'ai choisi de l'aborder sous l'angle de l'éducation à la fraternité.

Ce choix a de quoi surprendre au premier abord.

- Spontanément l'école est perçue le plus souvent par les élèves, et parfois par les enseignants, comme un lieu de contraintes : contraintes intellectuelles car il s'agit d'emmagasiner la pensée d'autres personnes et la spontanéité d'une pensée personnelle semble y avoir peu de place ; contraintes disciplinaires car il s'agit de respecter un règlement, l'autorité des enseignants, des structures hiérarchiques, des programmes. La liberté y apparaît pour le moins réduite. Par ailleurs les écoles des Frères n'étaient pas réputées laxistes mais plutôt marquées au coin de la sévérité. Or pas de fraternité sans liberté.
- Par ailleurs J.B. De La Salle est un homme d'une autre époque puisque son existence se déroule à la charnière des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. La société à laquelle il appartient est une société hiérarchisée, divisée en « États » et même si des bourgeois deviennent gentilshommes la naissance crée des distances le plus souvent infranchissables entre les membres de cette société.
- En outre il crée des écoles alors que cette institution est accusée particulièrement de reproduire les inégalités sociales voire de les accentuer, de hiérarchiser les talents, de trier les élèves en bons et mauvais. Or pas de fraternité sans égalité.

On pourrait conclure de ces remarques le côté utopique ou anachronique de ce que je vais vous exposer. Et pourtant de cette utopie est née une tradition éducative qui existe encore aujourd'hui et continue à se développer dans 80 pays du monde situés sur les 5 continents. Par là est manifesté le fait que les valeurs et les pratiques portées par cette tradition rejoignent les préoccupations, les attentes d'éducateurs, de familles, de jeunes géographiquement et culturellement très éloignés les uns des autres.

Mon exposé tentera de répondre à deux questions :

- a. Pourquoi J.B. De La Salle met-il au cœur de son projet éducatif le souci de la fraternité ?
- b. Comment la fraternité peut-elle se manifester et s'apprendre à l'école ?

Première partie : LES RACINES DE LA FRATERNITÉ pour J.B. De La Salle

Sur quoi fonder la fraternité humaine ? Qu'est-ce qui a amené J.B. De La Salle à lui donner une telle importance dans sa vie et son œuvre ? Telles sont les questions auxquelles je vais tenter de répondre. Ce qui est en jeu ce n'est pas d'abord une meilleure connaissance de l'initiateur d'une tradition éducative que nous appelons lasallienne, ce sont nos propres raisons d'intégrer et de promouvoir dans notre vie et celle de l'enseignement l'idéal de fraternité.

La découverte d'une fécondité.

L'approche de la fraternité par J.B. De La Salle n'est pas d'abord idéologique. Elle est le fruit d'un itinéraire de vie, d'une expérience vécue.

Un des fils conducteurs de la vie de Jean-Baptiste de la Salle est le cheminement d'un homme d'une fraternité familiale vécue intensément vers une fraternité sociale inattendue pour bâtir une fraternité humaine et spirituelle universelle. Je m'explique.

J.B. De La Salle est l'aîné d'une fratrie de 6 enfants. Par suite de la mort prématurée de ses parents il en devient le tuteur. Ce rôle il l'assume avec soin, prenant à cœur l'éducation de ses frères et sœurs et défendant leurs intérêts économiques et patrimoniaux. Il joue le rôle du « grand frère ».

La rencontre des premiers maîtres bouleverse sa vie. Au départ tout les sépare : l'origine sociale (il dira plus tard qu'il les « mettait au-dessous de ses valets »), l'éducation (ce sont des rustres au regard de l'éducation raffinée qu'il a reçue si bien qu'il dira « la seule pensée qu'il eût fallu vivre avec eux m'était insupportable »), la culture (il est docteur en théologie, ils savent à peine lire et écrire), la fortune (il est issu de la grande bourgeoisie rémoise comme Louvois et Colbert, ce sont de pauvres hères toujours menacés de misère et méprisés ¹). Et pourtant quelques années plus tard eux et lui se donnent le nom de Frères au grand dam de sa famille qu'il a quittée pour partager leur vie et leur travail, au scandale de la Hiérarchie ecclésiastique dont il fait partie comme chanoine de la cathédrale de Reims, celle où sont

¹ « Cet emploi (de maître) est exposé au mépris, et bien souvent rempli par des misérables, inconnus et gens de néant » (Charles Démia) – Cité dans La Conduite des écoles Approche comparative – Léon Lauraire – Collection Cahiers lasalliens n° 63 p. 63 – Rome 2011.

couronnés les rois de France. Pensez donc : un prêtre se commettant avec des laïcs de la plus basse espèce.

Pour J.B. De La Salle, la fraternité est reçue et construite. Elle est reçue dans le cadre familial. Elle se construit par choix de vie et par conviction. Cette construction s'élabore au prix d'un long combat contre soi-même, contre son milieu, contre les préjugés et les schémas sociaux et religieux bien établis. Mais ce combat est fécond.

Dans le cas de J.B. de La Salle il manifeste sa fécondité avec le surgissement d'un métier auquel il donne des lettres de noblesse, celui d'instituteur, et d'un réseau d'institutions au service d'enfants jusque là délaissés.

Son exemple illustre donc le fait que la fraternité n'est pas spontanée. Elle exige des efforts, des ruptures, le dépassement de conditionnements qui nous viennent de notre enracinement culturel, social, religieux.

1. Une certaine vision de l'Homme

L'élément fondamental de cette vision est que tout être humain est vu comme ayant une valeur infinie. J.B. de La Salle est chrétien. Pour lui l'Homme tire sa valeur de sa relation à Dieu, qu'il soit conscient ou non de celle-ci. En effet cette relation comporte deux aspects fondamentaux dont l'initiative revient à Dieu : l'Homme a seulement à les reconnaître.

- L'homme est, selon la formule de la Genèse, créé à « l'image et à la ressemblance de Dieu ». Or dans la conception chrétienne de Dieu qui est au cœur de la foi de J.B. De la Salle l'être de Dieu est d'être relation. Dans le langage théologique on dira que Dieu est Trinité, unité en trois personnes unies par l'amour. Ce n'est pas un hasard si les Frères lors de leur engagement s'adressent à Dieu en tant que Trinité, Père, Fils et Esprit. La fraternité est une des expressions du désir et du besoin d'amour qui sont la trace en tout homme de cette ressemblance avec Dieu.
- Le second aspect de la relation entre l'homme et Dieu est que celui-ci s'identifie à tout être humain, en particulier le plus faible. S'adressant aux Frères, J.B. de La Salle leur écrit : **«Reconnaissez Jésus sous les pauvres haillons des enfants que vous avez à instruire : adorez-le en eux, aimez la pauvreté et honorez les pauvres...; car la pauvreté doit être aimable à vous qui êtes chargés de l'instruction des pauvres ».**²
- Dire que la pauvreté est aimable a de quoi surprendre. En fait elle ne peut être aimable que si elle est vue comme un moyen de rejoindre dans l'homme victime de la pauvreté un Dieu qui a vécu et finit son histoire humaine comme un pauvre parmi les pauvres, un exclu parmi les exclus. Aux yeux de J.B. De La Salle la fraternité avec ceux qui ne sont pas de son monde trouve là tout son sens et toute sa force.

² Méditations pour les Fêtes 96.3 – Œuvres Complètes de Jean-Baptiste de La Salle p. 341 - Frères des Ecoles chrétiennes – Rome.

2. Une certaine conception de l'éducation

Toute innovation pédagogique et éducative repose sur une certaine conception de l'éducation qui rend attentif à tel ou tel besoin des jeunes et se décline en attitudes et en pratiques. Quels sont les points essentiels en matière d'éducation qui vont rendre J.B. De La Salle particulièrement sensible au chantier de la fraternité dans la vie scolaire tant pour les adultes que pour les jeunes ?

Voici ceux qui me paraissent à souligner particulièrement.

- La conviction qu'il **n'est d'éducation que par la prise en compte de toutes les dimensions de la personne et de la vie du jeune.**

Cette vision de la formation scolaire ne va pas de soi. Certains ne veulent voir dans l'élève qu'un « apprenant » c'est-à-dire une intelligence à former, une tête à remplir de connaissances. D'autres considèrent l'école comme un lieu refuge où le monde extérieur n'a pas à pénétrer et où l'élève doit laisser à la porte des éléments essentiels de son existence : ses convictions, ses questions sur la vie, sa culture familiale, sa vie relationnelle.

Pour J.B. De La Salle l'école doit viser à une éducation de toute la personne : intelligence, corps, esprit, cœur. C'est pourquoi l'apprentissage de la fraternité y a sa place. Dans une société aristocratique très cloisonnée, très stratifiée du point de vue social et culturel, l'école lui apparaît comme le creuset d'une société plus fraternelle. Nous verrons plus loin les moyens concrets qu'il met en œuvre et dont certains, en particulier la gratuité scolaire, lui vaudront beaucoup d'ennuis avec les tenants d'un modèle social corporatiste et fondé sur des privilèges.

Aujourd'hui où l'on parle de « panne de l'ascenseur social » et de communautarisme sommes-nous si éloignés de ce type de société cloisonnée et stratifiée ?

- La conviction que la **tâche éducative n'est possible que si s'instaure entre adultes et jeunes une relation où le cœur a sa place.**

Cette conviction comporte deux aspects :

- a. Il faut que l'école soit un lieu où les jeunes soient heureux de venir.

Les premiers Frères ont été confrontés à la question de l'absentéisme. En 1698 le roi Louis XIV avait publié une « Déclaration » dans laquelle il enjoignait à tous les parents d'envoyer leurs enfants à l'école jusqu'à l'âge de 14 ans. C'est à cet âge que commençait l'apprentissage dans les corps de métier. Ceux qui se montraient négligents devaient être punis d'amende ou de peines plus lourdes par les juges.

Cette tentative de rendre l'école obligatoire se solda par un échec à cause de divers facteurs qu'il serait trop long de développer ici. Les Frères confrontés à l'absentéisme réfléchirent aux causes. L'une d'entre elles, selon eux, est que les enfants n'étaient pas « affectionnés à l'école » c'est-à-dire que dans celle-ci les relations étaient trop marquées par l'autoritarisme, la dureté et parfois le mépris des maîtres envers leurs élèves et leurs parents. Par conséquent le style de relation établi dans l'école est apparu comme un élément déterminant de la présence des jeunes.

J.B. De La Salle ne craint pas d'introduire l'affection dans la relation pédagogique, une affection qui n'est ni sensiblerie ni sentimentalité. Dans la Règle qu'il rédige pour les Frères il leur fait cette recommandation : « *Ils aimeront tendrement tous leurs écoliers. Ils ne se familiariseront cependant avec aucun d'entre eux et ne leur donneront rien par amitié mais seulement par récompense. Ils témoigneront une égale affection pour tous leurs écoliers, plus même pour les pauvres que pour les riches parce qu'ils sont beaucoup plus chargés par leur Institut de l'instruction des uns que des autres* ». (Règles communes 7, 13 et 14). Une expression revient souvent sous sa plume (35 fois) : il s'agit avant tout de « *gagner le cœur des élèves, de toucher les cœurs* ».

- b. Ce climat d'affection, J.B de La Salle et les premiers Frères le placent sur le registre de la fraternité, une fraternité qui concerne aussi bien les relations entre adultes que celles entre adultes et jeunes et entre jeunes eux-mêmes.

La montre bien le nom que se donnent les maîtres quand ils ont pris conscience du type d'école qu'ils se sentent appelés à susciter et à animer. Un biographe qui a connu J.B. De La Salle en donne la signification : « *Ce nom (de Frères) leur apprend quelle est l'excellence de leur office, la dignité de leur état, et la sainteté de leur profession. Il leur dit que, Frères entre eux, ils se doivent des témoignages réciproques d'une amitié tendre mais spirituelle ; et que devant se regarder comme les frères aînés de ceux qui viennent recevoir leurs leçons, ils doivent exercer ce ministère de charité avec un cœur charitable* »³ (Cahiers lasalliens 7 p. 241).

Le lien établi ici entre la fraternité dans l'équipe éducative, pour J.B. De La Salle la communauté des maîtres, et la fraternité au cœur de la relation enseignant - élève découle d'une autre conviction du Fondateur : aucune éducation n'est possible si les adultes ne donnent pas l'exemple de ce qu'ils enseignent.

▪ **Éduquer, c'est faire ce que l'on dit.**

Le thème de l'exemplarité revient très souvent. Si le maître ou l'équipe éducative ne pratiquent pas ce qu'ils tentent d'inculquer ils perdent leur temps : « *Vous les persuaderez beaucoup mieux par l'exemple d'une conduite sage et modeste que par toutes les paroles que vous pourrez leur dire* ». ⁴

Par exemple J.B. De La Salle considère que « *le silence est un des principaux moyens d'établir et de maintenir l'ordre dans les écoles* ». ⁵

Mais comment l'obtenir ? Il avertit : « *Il serait peu utile que le Maître s'appliquât à (faire) garder le silence, s'il ne le gardait lui-même ; il leur enseignera mieux cette pratique par l'exemple que par la parole, et le silence du maître produira plus que toute autre chose un très grand ordre dans l'école, en lui donnant moyen de veiller sur lui-même et sur les écoliers. Ça a été pour cette raison qu'on a institué l'usage des signes dans les écoles chrétiennes* ». ⁶

³ Blain - La vie de Monsieur Jean-Baptiste de La Salle – Rouen – 1733 in Cahier Lasallien 7 p. 241.

⁴ Méditation 33.2 In Œuvres complètes de Saint Jean-Baptiste de La Salle p. 250

⁵ Conduite des Écoles, chapitre 11, 3,1. In Œuvres complètes de Saint Jean-Baptiste de La Salle p.648

⁶ Idem p. 649

Il en est de même pour la fraternité. Comment l'instaurer, comment y éduquer si règne entre les adultes (enseignants, parents, personnel de service ou d'administration...) un climat de jalousie, d'indifférence, de rivalité, d'hostilité ? La fraternité ne se décrète pas à la différence de la liberté et de l'égalité, elle se construit peu à peu à partir d'actes, d'attitudes, de paroles qui sont autant d'exemples.

- Une dernière raison qui met la fraternité au cœur du projet lasallien est que pour J.B. De La Salle **l'école doit former à « l'esprit du christianisme »**.

Il ne s'agit pas seulement d'enseigner les vérités de la foi chrétienne par le catéchisme, il s'agit que les enfants les intègrent dans leur façon de vivre. Or au cœur du projet chrétien se trouve l'amour fraternel. C'est pourquoi J.B. De La Salle insiste sur la formation relationnelle des élèves : « *Qu'ils soient doux et qu'ils aient de la tendresse les uns pour les autres, se pardonnant mutuellement comme Dieu leur a pardonné par Jésus-Christ. Et qu'ils s'aiment les uns les autres de même que Jésus-Christ les a aimés. Est-ce ainsi que vous avez jusqu'à présent instruit vos disciples ? Sont-ce là les maximes que vous leur avez inspirées ? Et avez-vous eu assez de vigilance sur eux et un zèle assez ardent pour les leur faire pratiquer ? Faites tous vos efforts pour y être fidèles à l'avenir* ». ⁷

Dans un contexte fort différent, ne peut-on pas dire qu'aujourd'hui cette éducation à des relations respectueuses, sereines, fraternelles reste d'actualité ? Les phénomènes de violence, y compris à l'école, nous invitent à prendre en compte cette urgence éducative.

Cette dernière remarque m'invite à passer à la seconde partie de mon exposé.
Comment dans la tradition lasallienne l'école peut-elle devenir une école de la fraternité ?

Deuxième partie: LES MOYENS DE LA FRATERNITÉ

Il ne suffit pas d'énoncer des objectifs pour les atteindre. Il faut s'en donner les moyens. Quels sont ceux que préconise Jean-Baptiste de La Salle et ses premiers disciples

1. Une connaissance personnalisée et réciproque

Les deux adjectifs ont leur importance et appellent un rapide commentaire

- La Conduite des Écoles insiste sur le fait que le maître qui pourtant a souvent des classes de 60 à 80 élèves doit se soucier de connaître chacun personnellement.

Cette nécessité est développée dans une méditation sur la parabole du bon pasteur qui « connaît ses brebis et que les brebis connaissent »⁸ Une école lasallienne ne saurait cultiver l'anonymat. Cette connaissance est d'autant plus importante que le maître doit s'adapter à chaque élève et non l'inverse. « *Ce doit être une des principales attentions de ceux qui sont employés à l'instruction des autres, de savoir les connaître et discerner la manière dont on doit se*

⁷ Méditations pour le temps de la retraite 198.3 in Œuvres complètes de Saint Jean-Baptiste de La Salle p. 473

⁸ Méditation 33. – in Œuvres complètes de Saint Jean-Baptiste de La Salle p. 249-250

comporter à leur égard : car il faut plus de douceur à l'égard des uns et plus de fermeté à l'égard des autres ; il y en a qui demandent qu'on ait beaucoup de patience, d'autres qu'on les pousse et qu'on les anime ; il est nécessaire à l'égard de quelques-uns qu'on les reprenne et qu'on les punisse pour les corriger de leurs défauts ; il s'en trouve sur lesquels il faut continuellement veiller pour les empêcher de se perdre ou de s'égarer ». (Med 33,1).

Les premiers Frères, avec les connaissances psychologiques de leur époque (qui est celle des moralistes tel La Bruyère et ses Caractères) tentent par une observation et une écoute fines de leurs élèves d'élaborer leur profil caractérologique. Chaque maître dans sa classe devait rédiger une synthèse sur chacun pendant le dernier mois de l'année scolaire (le mois d'août à cette époque !). Il y notait ce qu'il avait perçu de la personnalité de l'élève : son caractère, sa conduite en classe, ses qualités et ses défauts apparents, les responsabilités qu'il avait prises, ses relations avec sa famille. Le but est clair : il s'agit d' « *apprendre à connaître les écoliers et de quelle manière il devra se conduire à leur égard* ». Certains peuvent objecter qu'une telle approche peut être dangereuse à cause de la part de subjectivité qu'elle comporte. Pour pallier ce risque il est prévu que les regards soient croisés au cours de la scolarité. C'est le rôle dévolu au Directeur: celui-ci « *conservera tous les registres et aura soin de confronter ceux des années précédentes avec ceux des années suivantes, et ceux d'un maître à ceux d'un autre de la même classe et des mêmes écoliers, pour voir s'ils sont conformes ou différents, soit en tout, soit en quelque chose* »⁹.

Ne peut-on pas voir une préoccupation de ce type dans l'élaboration d'un livret accompagnant l'élève durant sa scolarité lors de la mise en place du socle commun des connaissances, (*L'évolution de chaque élève, compétence par compétence, pourrait apparaître dans un document qui le suivrait tout au long de sa scolarité*) et dans la note de vie scolaire, à condition que celle-ci soit construite intelligemment par les enseignants et les éducateurs et non selon le modèle des autres notes qui relèvent des matières scolaires ?

- La réciprocité existe : les élèves doivent pouvoir connaître leurs maîtres : « *Il faut, dit Jésus-Christ, que les brebis connaissent leur pasteur pour le pouvoir suivre* »¹⁰.

Certes les élèves ont une connaissance empirique de leurs enseignants mais parfois cette connaissance est fine : 30 paires d'yeux finissent par percevoir bien des apparences. Il est difficile à un enseignant de dissimuler sa personnalité, ses tics, ses valeurs, ses idées. La neutralité est une illusion. Mais d'un côté comme de l'autre il s'agit que cette connaissance s'effectue dans un climat de respect, sans jugement définitif, en risquant une rencontre humaine et non réglée uniquement par la relation d'autorité, par la différence de savoir ou d'âge. Une relation de type fraternel suppose à un moment donné d'accepter d'entrer dans un certain jeu de la liberté et de l'égalité.

⁹ Conduite des Écoles Chapitre 13, article 4 – in Œuvres complètes p. 656-657

¹⁰ Méditation 33.

2. Un accueil le plus large possible

J.B. De La Salle est un pragmatique. Il n'est pas idéologue, contrairement à l'attitude que l'on trouve parfois dans les milieux éducatifs. C'est pourquoi ses idées pédagogiques, ses conceptions éducatives ont évolué, se sont enrichies au fil du temps et des expériences vécues. Mais il est un point sur lequel il n'a pas bougé et n'a jamais transigé : c'est la gratuité scolaire. Et pourtant, cela lui a valu d'être poursuivi en justice par ceux qui jusque là avaient le monopole de l'apprentissage de l'écriture, en particulier de la calligraphie : la corporation des Maîtres écrivains.

Pourquoi cette intransigeance, ce refus de faire payer les élèves, y compris ceux qui auraient pu contribuer au fonctionnement des écoles ? *La raison essentielle me semble-t-il est qu'il en allait justement de l'éducation à la fraternité.*

En effet du côté des pauvres la gratuité de l'école était la garantie de leur présence : les parents ne pouvaient arguer de l'insuffisance de leurs ressources pour ne pas faire instruire leurs enfants. Du côté des riches la gratuité était la garantie de la liberté des maîtres : les parents ne pouvaient arguer que payant la scolarité ils avaient des droits que les pauvres n'avaient pas.

Nous retrouvons la triade républicaine : liberté des maîtres, égalité des élèves, donc possibilité d'instaurer une fraternité. En effet J.B. De La Salle qui n'est pas un révolutionnaire savait par expérience combien les milieux peuvent être hermétiques les uns aux autres tout en se côtoyant. Nous le vérifions tous les jours. Il voyait dans l'école un lieu de rencontre possible dans la mesure où les parents de conditions différentes étaient habités par un souci commun, la formation de leurs enfants, et où les enfants de conditions sociales différentes étaient habitués à se fréquenter.

Dans un contexte complètement différent, puisqu'il s'agit de l'Égypte actuelle, Sœur Emmanuelle ne dit pas autre chose à propos des écoles lasalliennes qu'elle connaît bien : « *Ce que j'aime beaucoup chez les Frères, c'est qu'ils ont un amour de l'enfant, un respect de l'enfant, de l'enfant pauvre, ce sont les amis des enfants. En Égypte l'impact des écoles des Frères est extrêmement fort. Ils ont un rayonnement vraiment universel, qui va aussi bien vers les chrétiens que vers les musulmans. Lorsque les enfants, tout-petits, ont été de bons copains dans une atmosphère de respect de toutes les religions, ils en restent marqués pour la vie* ».

Aujourd'hui la plupart des écoles lasalliennes ne sont malheureusement plus gratuites par suite de circonstances historiques. Néanmoins beaucoup tentent de se rendre le plus accessible possible au plus grand nombre en cohérence avec l'intention de J.B. De La Salle.

Quant à la gratuité à l'intérieur de l'école elle peut prendre des formes diverses et concerner aussi bien les enseignants que les parents : temps donné à l'animation, à l'écoute, à l'aide personnalisée...

3. L'apprentissage de l'entraide et du partage

La fraternité s'exprime par la solidarité et celle-ci se manifeste par l'entraide et le partage. Dans la manière de conduire sa classe le maître est invité à y recourir de diverses manières :

- En leçon de lecture un élève plus en avance peut être chargé d'aider un élève moins avancé : *« Dès qu'un écolier sera mis à cette leçon, afin qu'il puisse s'accoutumer à suivre pendant que les autres lisent, le maître aura soin de lui donner pendant quelques jours, selon qu'il jugera qu'il en aura besoin, un compagnon qui lui en apprenne la manière en suivant et le faisant suivre, tenant tous deux le livre par le bout, l'un d'un côté, l'autre de l'autre »*¹¹. 84

Pratique qui peut nous surprendre voire nous laisser dubitatifs : on n'hésite pas à retarder le passage d'un élève à un niveau supérieur afin que ses camarades bénéficient de son aide : une telle décision peut être prise *« soit pour leur bien particulier parce qu'ils sont trop jeunes, soit pour le bien de la classe et de cette leçon, afin qu'il en reste quelques-uns qui puissent soutenir les autres et (les maîtres) le feront en sorte que ces écoliers soient contents de rester dans l'ordre (le niveau) de la leçon dans lequel ils sont. Ils les y engageront même par quelque récompense, soit en leur donnant quelque office (responsabilité) comme par exemple celui de premier de banc, leur faisant entendre qu'il vaut bien mieux être le premier ou des premiers d'une plus basse leçon que des derniers d'une plus avancée »*¹²(C.E. 3,1, 31). Nous sommes loin des passages qui s'effectuent au bénéfice de l'âge ou pour se débarrasser d'un élève gêneur !

- L'entraide peut aussi être matérielle. C'est ainsi qu'à midi un élève est chargé discrètement de recueillir auprès des enfants qui ont de quoi bien manger la part qu'ils veulent donner pour pouvoir nourrir ceux qui n'ont pas de quoi manger. Celui qui a cet office (cette responsabilité) officiellement reconnue se nomme l'aumônier.

Ainsi peu à peu, en étant bénéficiaires et acteurs d'entraide, les élèves expérimentent concrètement les fruits de la solidarité qui les orientent vers un style de relation où la fraternité peut avoir sa place.

4. L'apprentissage de la responsabilité

Même si on retrouve cette préoccupation chez d'autres pédagogues de son époque, en particulier Jacques de Batencour et Charles Démia c'est un point fort de la pédagogie lasallienne : rendre l'élève responsable de lui-même et des autres. Mais cela n'est possible que si à l'école on lui offre la possibilité de prendre des responsabilités. C'est pourquoi il est question dans la Conduite des Écoles des « officiers de l'école ». Il est prévu 14 « offices » possibles. Je ne vais pas les détailler tous. J'ai parlé de celui d'« aumônier ». Citons encore celui de « Visiteur des absents » qui pour un quartier donné va voir ce qui se passe quand un élève est absent ou de « clavier », c'est-à-dire celui qui est chargé d'ouvrir l'école le matin. Ces responsabilités sont confiées par le maître. Celui-ci doit faire preuve de discernement pour que la responsabilité confiée soit adaptée aux qualités et aux capacités de l'enfant, d'où la nécessité de bien connaître ses élèves et de tenir compte de l'avis d'autres enseignants qui connaissent l'élève.

Ces responsabilités répondent à plusieurs soucis :

¹¹ Conduite des Écoles, chap. 3 article 3 – in Œuvres complètes p.610.

¹² Idem, p. 607.

- permettre au maître d'être disponible aux élèves en le déchargeant de tâches qui l'en empêcheraient (les classes ont de 60 à 80 élèves !)
- faire participer les élèves à la bonne marche de leur école dont ils se sentent un membre actif et non un consommateur passif.
- développer l'esprit de responsabilité, la conscience professionnelle car chaque responsable doit rendre compte de la manière dont il répond à la confiance qui lui est faite.
- instaurer des relations pacifiques et solidaires dans la classe en faisant prendre conscience que le bien commun passe par l'engagement personnel.
- renforcer la confiance en soi qui ne s'acquiert qu'en exerçant des responsabilités.

On peut s'interroger aujourd'hui sur la manière dont l'école permet aux enfants de faire l'expérience des responsabilités alors que notre société tend à demander au nom du principe de précaution d'éviter tout risque. Or rendre quelqu'un responsable c'est accepter de courir avec lui et pour lui le risque de la liberté inséparable de toute responsabilité.

Je pense que l'une des tares de notre époque c'est d'avoir découplé le tandem inséparable de la liberté et de la responsabilité et d'avoir laissé croire que la liberté ne s'accompagne d'aucune responsabilité. « Suis-je responsable de mon frère ? » objectait déjà Caïn lorsque Dieu lui demandait où était son frère Abel.

Conclusion

Il est temps de conclure.

Oui, J.B. de La Salle et les premiers Frères ont mis la fraternité au cœur de leur projet éducatif, une fraternité apprise parce qu'elle est d'abord vécue dans un lieu qui paraît a priori peu propice pour en faire l'expérience.

Ils l'ont fait au nom de convictions qui étaient les leurs. Nous pouvons ne pas les partager mais nous ne pouvons pas, aujourd'hui encore moins qu'hier, ne pas poser la question : comment faire en sorte que la fraternité ne soit pas un vague sentiment empreint de nostalgie, un mot creux dans une devise dont pourtant notre pays se targue, un idéal peu crédible. Comment l'éducation, l'école peuvent-elles former un être humain pour lequel le mot fraternité aura la saveur d'un horizon désirable et d'une expérience vécue ?

Ces questions gardent toute leur actualité. Récemment, Louis Gallois, le patron d'EADS était interrogé sur ses convictions politiques. Voici sa réponse :

Je suis d'abord républicain... Vous souriez, mais c'est assez contraignant. Tout le monde se dit républicain, mais ce n'est pas si évident : quand on parle de liberté ça va. Quand on parle d'égalité ça va déjà moins bien. Et quand il s'agit de fraternité, ça ne va pas du tout. Je souhaite une république fondée sur des citoyens éduqués, jouant pleinement leur rôle dans la cité.¹³

Jean-Baptiste de La Salle n'était évidemment pas républicain. Mais éduquer à la fraternité était pour lui une exigence car il était conscient qu'aucune société ne saurait subsister si l'autre ne peut être envisagé comme offrant la possibilité d'une fraternité humaine.

Rennes, le 13 Octobre 2011

¹³ Le Point – n° 2035 – jeudi 15 septembre 2011 p. 98.